

## XVI<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

### LECTURES

#### [Sagesse 12.13–19](#)

Il n'y a pas d'autre dieu que toi, qui prenne soin de toute chose : tu montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. Tu montres ta force si l'on ne croit pas à la plénitude de ta puissance, et ceux qui la bravent sciemment, tu les réprimes. Mais toi qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain ; à tes fils tu as donné une belle espérance : après la faute tu accordes la conversion.

#### [Psaume 85 \(86\), 5-6, 9ab.10, 15-16ab](#)

R/ *Toi qui es bon et qui pardones, écoute ma prière, Seigneur.*

- Toi qui es bon et qui pardones, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent, écoute ma prière, Seigneur, entends ma voix qui te supplie.

- Toutes les nations, que tu as faites, viendront se prosterner devant toi, car tu es grand et tu fais des merveilles, toi, Dieu, le seul.

- Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité ! Regarde vers moi, prends pitié de moi.

#### [Romains 8.26–27](#)

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles.

#### [Matthieu 13.24–43](#)

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les

semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! »

+

*Eschau-Fegersheim, samedi-dimanche 22-23 juillet 2023*  
(*< homélie du 20/07/2008*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« *Si Dieu est bon, pourquoi tant de mal dans le monde ?* » Cette question, nous l'entendons autour de nous, mais aussi parfois au fond de notre cœur. Crimes, guerres, attentats : il y a tant de situations devant lesquelles Dieu semble cruellement absent. Dieu est silencieux, mais non, Il n'est ni absent, ni indifférent – et nous sommes invités à méditer Son point de vue exprimé au travers de la grande parabole de ce dimanche : « Laissez le bon grain et l'ivraie croître ensemble jusqu'à la moisson. » Tel est le choix de Dieu : la patience, dans le respect de la liberté qu'Il a donnée aux hommes. Le jour de la moisson arrivera inévitablement ; à la fin, Dieu rendra justice.

Patience n'est pas indifférence, bien au contraire : dans la parabole, c'est pour ne pas abîmer le blé qu'il faut laisser provisoirement pousser l'ivraie, et la 1<sup>ère</sup> lecture, extraite du livre de la Sagesse, a également noté cela : « Tu prends soin de toute chose. » Et elle précise dans quel but Dieu prend patience : « après la faute tu accordes la conversion ».

Cette ouverture à la conversion est un aspect important, qui n'est pas clairement exprimé dans la parabole elle-même – mais toute image, toute parabole a ses limites, c'est pour cela que Jésus en donnera plusieurs, qui se complètent. En se tenant un peu trop fermement à l'explication donnée par Jésus, on pourrait craindre le pire : entre le

Fils de l'homme qui sème le bon grain, et le diable qui sème l'ivraie, on approche dangereusement de l'idée de prédestination. Non, nous ne sommes pas programmés, les uns pour être bon, les autres pour être mauvais, mais ce drame du mélange du bien et du mal se joue en chacun de nous.

Dieu nous a tous créés pour que nous portions du bon fruit ; et en chacun de nous, le diable sème l'ivraie. Chacun de nous est capable, avec la grâce, de faire le bien ; chacun de nous est capable, sous l'influence du diable, de faire le mal. Face à cette alternative, où notre volonté se trouve souvent partagée et fluctuante, Dieu prend patience, jamais lassé de pardonner, toujours prêt à soutenir ceux qui veulent se convertir et prendre le chemin de la sainteté.

Cette patiente pédagogie est l'expression de Son amour, et c'est parce qu'Il est tout-puissant, qu'Il peut aller au bout de cette logique. Le livre de la Sagesse nous le disait : « ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose. » Cette manière d'exprimer la vraie puissance par l'amour et la patience nous paraît plutôt paradoxale ; pour nous, dès que nous avons un peu d'autorité, nous aimons faire sentir notre puissance, la faire peser sur les autres. Et pourtant, « ce n'est pas le pouvoir qui rachète, mais l'amour ! C'est là le signe de Dieu : Il est Lui-même amour. Combien de fois désirerions-nous que Dieu se montre plus fort ! Qu'il frappe durement, qu'Il terrasse le mal et qu'Il crée un monde meilleur ! Toutes les idéologies du pouvoir se justifient ainsi, justifient la destruction de ce qui s'oppose au progrès et à la libération de l'humanité. Nous souffrons pour la patience de Dieu. Et nous avons néanmoins tous besoin de sa patience. Le Dieu qui est devenu agneau nous dit que le monde est sauvé par le Crucifié et non par ceux qui ont crucifié. Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes. »<sup>1</sup>

*Le monde est sauvé par l'agneau Crucifié* : oui, Jésus a incarné jusqu'au bout cette logique de l'amour, dans le respect de la liberté. Dans Sa Passion, Il a consenti à subir l'injustice extrême de l'innocent condamné, et Il l'a transformée, par Son sacrifice, en chemin de Salut, en source infinie de bénédiction.

C'est encore avec patience – avec une incroyable persévérance – qu'Il ravive cette source chaque dimanche, dans le sacrifice de l'Eucharistie. Profiterons-nous, aujourd'hui enfin, de ce don immense ? La source de la sainteté est à notre portée : le Christ Se donne totalement en cette Eucharistie. Demandons la grâce de nous convertir vraiment ; puissions la force d'aimer par Lui, avec Lui, en Lui, avec une infinie patience et une immense espérance : car nous savons qu'Il veut nous conduire vers la pleine joie du Salut, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +

---

1 S.S. Benoît XVI, homélie du 24/04/2005 (inauguration de son pontificat)